

Les robots en renfort dans les établissements

Les robots sociaux s'invitent auprès des usagers, notamment âgés, des établissements et services. Tout semble indiquer qu'ils y ont une action positive. Des études scientifiques en cours doivent le confirmer.

Les robots sociaux capables d'interagir avec les personnes et leur environnement font leur apparition dans les établissements et services sociaux et médico-sociaux (ESSMS). « La France accuse un peu de retard en comparaison d'autres pays européens, des États-Unis ou du Japon. Ils ne sont apparus ici qu'en 2008 seulement », indique Anne-Sophie Rigaud. Cette cheffe du pôle gériatrique de l'hôpital Broca, à Paris, est aussi en charge du projet scientifique Rosie, la plus vaste étude française portant sur les robots sociaux en gériatrie, lancée en juin dernier pour une durée de trois ans.

Pas des gadgets

Si le sujet intéresse les experts, c'est que ces compagnons électroniques sont loin d'être des gadgets. « Des publications scientifiques démontrent l'effet bénéfique des

robots sociaux, explique la gériatre. Ils apportent du bien-être, aident à combattre le sentiment de solitude et favorisent le langage. » Des résultats issus du terrain, comme le confirme Évelyne Jacquemont (lire l'encadré). Cette directrice dirige un des onze Ehpad gérés par la Mutualité française Loire-Haute Loire SSAM, où est conduite une expérimentation impliquant onze exemplaires de Paro, petit phoque blanc « interactif », et 1 000 résidents. Objectifs ? L'observation de ses usages, l'évaluation de l'impact sur le lien social entre les usagers, le personnel soignant et les aidants. Mais pas seulement. « Nous allons étudier les effets de son utilisation sur la douleur induite par la réalisation d'un pansement d'escarres ou lors de douleurs psychiques, détaille Nora Sauvinet, cadre de santé à l'Ehpad La Cerisaie. Dans l'unité Cantou, au lieu d'utiliser des médicaments, nous

placerons Paro dans les bras de la personne afin de l'apaiser. »

Animaux ou androïdes ?

Les robots de forme animale sont plutôt destinés à des personnes souffrant de troubles cognitifs sévères. Les modèles humanoïdes ont plus vocation à participer à des animations de stimulations

cognitives ou des activités de psychomotricité. « Depuis deux ans, nous avons déployé le robot Nao sous solution logiciel Zora dans nos cinq maisons de retraite, à l'espace seniors et dans nos trois résidences seniors », liste Ludovic Guilcher, maire adjoint en charge de la santé, de la vie sociale, des personnes âgées, des personnes handicapées et des personnes en difficulté, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). L'humanoïde de 58 cm de haut a coûté 10 000 euros à la commune. Sous la férule d'un animateur, il intervient pour la lecture du journal, chanter et faire chanter, pour encourager les activités physiques (danse...) ou faire des quiz. Et l'édile de se satisfaire : « La participation aux animations est plus active. L'accueil du robot par les personnes âgées est très positif ».

Un bon accueil

Sur l'acceptation des robots, les témoignages convergent. La très



Ces compagnons électroniques « aident à combattre le sentiment de solitude et favorisent le langage ».

grande majorité des usagers leur réserve un bon accueil. « Neuf personnes sur dix s'en accommodent bien, note Anne-Sophie Rigaud à propos de Paro. Mais certaines font des cauchemars ou refusent de le prendre dans les bras. » Une réaction constatée aussi chez une résidente de La Cerisaie qui a surpris les professionnels, habitués à ce que les personnes en prennent soin, à l'instar d'un animal vivant. Anne-Sophie Rigaud précise : « C'est mieux qu'un animal ou qu'une simple peluche. Car un animal a des personnes préférées et il se fatigue. De plus, le robot ne pose pas de problème d'hygiène à l'établissement ».

Passé les a priori des personnes, parfois de leur famille (« c'est infantilisant »), et des soignants, il semble que les robots sociaux aient un rôle à jouer dans les ESSMS. Question à laquelle répondront définitivement les différentes études actuellement menées.

Pascal Nguyen

POINT DE VUE



Évelyne Jacquemont, directrice de l'Ehpad La Cerisaie, à Saint-Étienne

« Nous utilisons le phoque Paro depuis un an. Au début, les équipes étaient sceptiques. Pour son prix (6 000 euros), certains revendiquaient plutôt l'embauche de soignants. En outre, ils redoutaient que le robot soit seulement une tâche de plus à gérer. Aujourd'hui, ils vont le chercher pour l'utiliser. Il

représente une alternative dans le cadre du développement de la prise en charge non médicamenteuse. Ses capteurs et micros lui permettent d'interagir avec son environnement et de favoriser la communication. Avec ses yeux expressifs, il semble suivre les conversations. Et selon qu'il est caressé, malmené ou ignoré, il réagit différemment. Dans l'unité Cantou, il a permis à des usagers qui s'isolaient d'interagir à nouveau. Mais aussi de canaliser une résidente qui avait tendance à s'occuper sans cesse des autres, allant parfois jusqu'à les agacer. »